

CLPA NEWS 2020 #01

CENTRES OF LEARNING
FOR PHOTOGRAPHY
IN AFRICA



CENTRES DE FORMATION
EN PHOTOGRAPHIE
EN AFRIQUE

*A network of independent
and self-sustainable training
initiatives across Africa.*

*Un réseau des initiatives de
formation indépendantes et
viabiles à travers l'Afrique.*

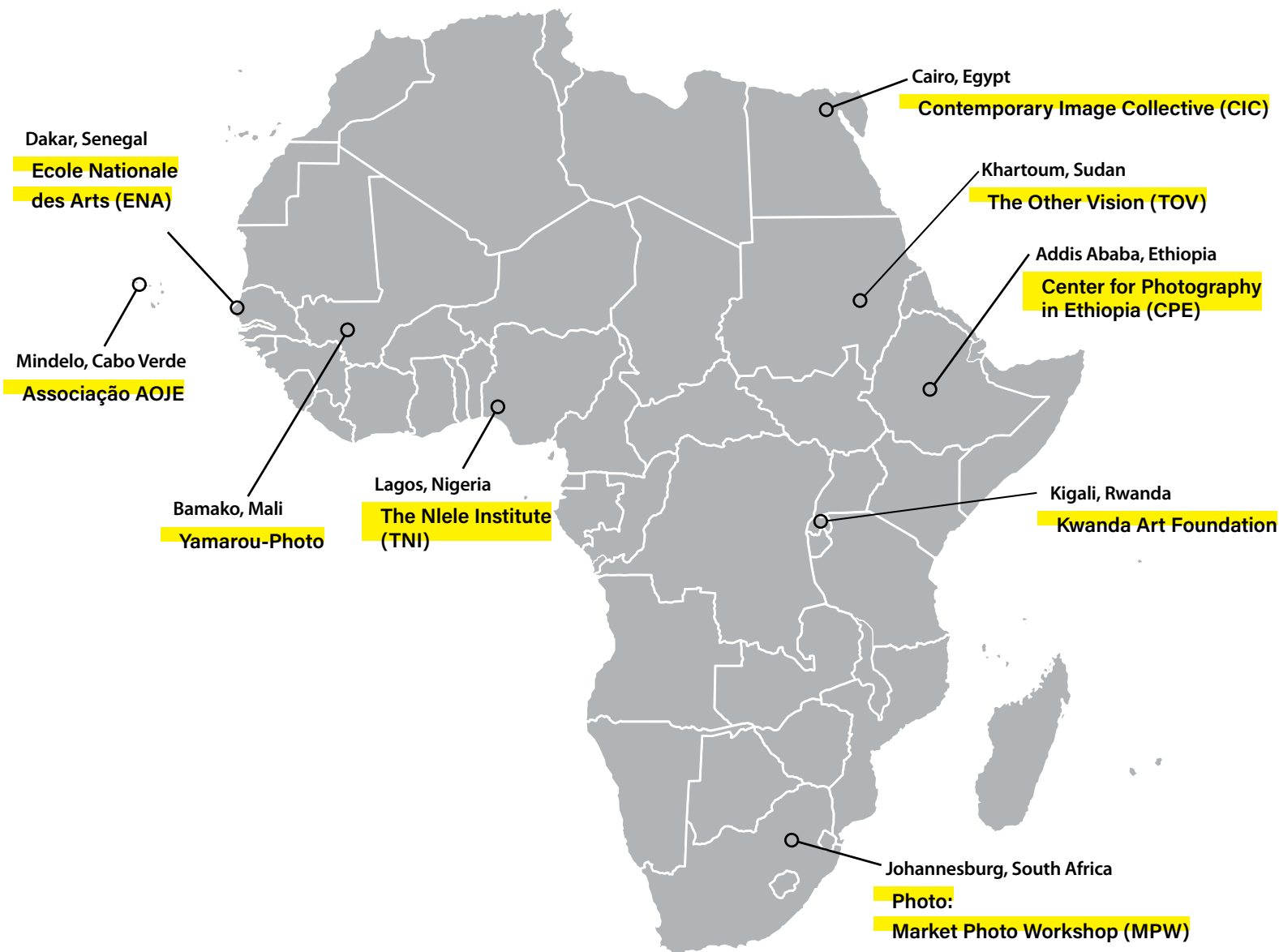
DANS CE NUMÉRO

FOCUS : Réflexions sur la COVID-19 - L'avenir de la photographie, de l'enseignement et les plates-formes
Conseils pour les éducateurs en ligne



©Mauro Vombe, de la série *Faces*, 2018-19.

Note de la rédaction: Cette photo d'une foule dans le nord du Mozambique, a été prise avant la pandémie de Covid-19.



JUILLET 2020

CONTRIBUTEURS: Les membres de CLPA
 EDITEURS: John Fleetwood & Amy Daniels,
 Photo: (info@phototool.co.za)



CLPA News est un bulletin d'information composé des contributions des membres des CPLA. Les éditeurs ne disposent d'aucune responsabilité sur la véracité du contenu publié.



◀ **EDITEUR INVITÉ:**
 Jacques Nkinzingabo
TRADUCTION:
 Patricia Yumba (House of Nzinga)
RELECTRICE:
 Sibongile Shope
GRAPHISTE: Karien van der Westhuizen

L'avenir de la photographie

Les interviews suivantes ont été réalisées entre le 22 avril et le 18 mai 2020, dans le cadre d'un focus sur la pandémie de COVID-19. Dans de nombreux cas, les questions posées sont de nature spéculative. L'équipe chargée des interviews était composée de Jacques Nkinzingabo, Amy Daniels, Mika Conradie et John Fleetwood.

Comment le rôle de la photographie va-t-il évoluer en raison de la pandémie?

JOHN FLEETWOOD, PHOTO:

L'une des conceptions de la photographie que nous essayons encore de comprendre, est l'espace dans lequel nous examinons les photographies, et cet espace est devenu en grande partie Internet, sur l'écran plutôt que comme un document physique. Cela a de nombreuses implications. Nous examinons des photographies qui sont manipulées et ajustées dans une certaine mesure et, dans d'autres cas, compilées de telle manière que nous ne sommes plus certains s'il s'agit d'une photographie ou d'un scan, ni qui en est l'auteur, ni pourquoi la photographie a été faite à l'origine. Nous prenons les images à leur valeur nominale. Ce glissement entre ce qui constitue une photographie et ce qui constitue une image fait partie intégrante de la réflexion de ces vingt dernières années.

Beaucoup de personnes sur le continent n'auraient pas eu accès à la création d'images pendant cette période. Peut-être que lorsque les gens sont à l'école, ils ont cet accès grâce à la connexion internet, mais lorsqu'ils sont à la maison, soudainement, ils n'y ont plus accès. Pendant la période de pandémie de COVID-19, je pense que ce fossé dans notre société sur qui peut lire, comprendre et faire est certainement à un point critique. Ce fossé peut devenir encore plus grand. Lorsque nous pensons

au coronavirus, nous savons que c'est un virus que nous ne pouvons pas voir. Mais nous pouvons voir les effets du virus et cela ressemble peut-être beaucoup à des choses que nous avons déjà vues, sauf que c'est plus intense, plus accentué.

MAHEDER HAILESELASSIE, CENTER FOR PHOTOGRAPHY IN ETHIOPIA (CPE)

Je pense que le rôle de la photographie, globalement, est devenu plus informatif et que cette dernière est devenue un vecteur d'émotions pour ce qui se passe partout. J'ai également remarqué qu'elle est devenue, en partie, un outil de propagande en Éthiopie, où les spectateurs consomment désormais quotidiennement des photos bien composées de fonctionnaires transportant et fournissant de la nourriture et autres biens aux gens, etc.

BEHAN TOURÉ, NATIONAL SCHOOL OF ARTS. DAKAR (ENA)

Pour moi, ce sont plutôt les manières de photographier dans un contexte de peur généralisée, d'angoisse face au nouveau phénomène de distanciation sociale/physique qui semble être le dénominateur commun de toutes nos réactions quotidiennes. Ce qui va évoluer, à mon avis, c'est plutôt la manière et non le rôle; comme dans les années 80 avec l'introduction de l'autofocus, qui avait commencé à changer l'habitude des photographes à manipuler leur outil.

"Je pense que le rôle de la photographie, globalement, est devenu plus informatif et que cette dernière est devenue un vecteur d'émotions pour ce qui se passe partout."

Quelles seront les implications pour les photographes qui travaillent de manière empirique?

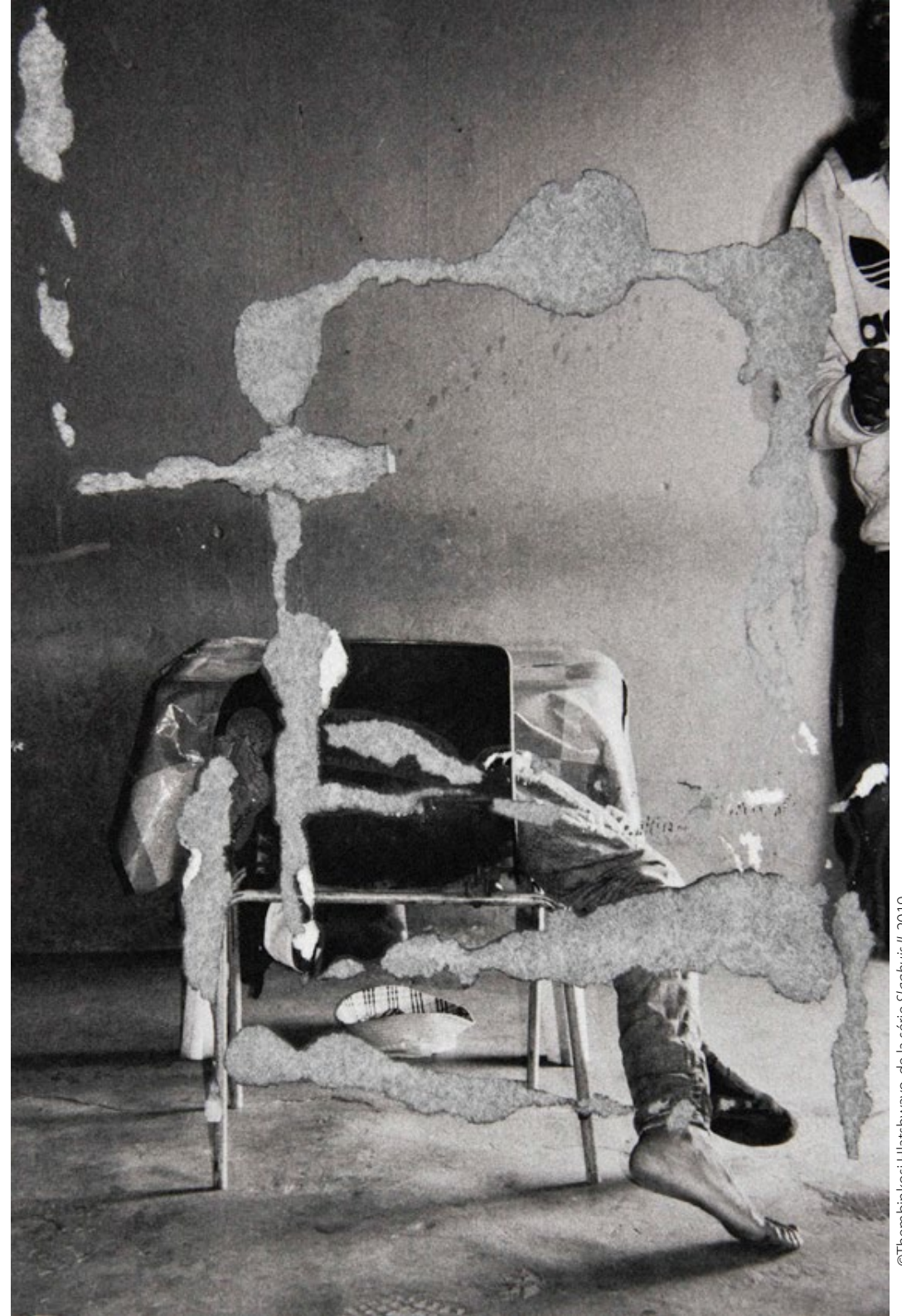
EMMA WOLUKAU-WANAMBWA, ANOTHER ROADMAP

Les gens peuvent travailler avec ce qu'ils ont sous la main, ou ce à quoi ils peuvent accéder, et je pense que c'est valable à peu près partout. Je pense que le contenu du travail des gens va inévitablement changer. Beaucoup de photographes sur ce continent, si je comprends bien, se sont mis à la photographie pour raconter leur propre histoire sur un lieu, sur une chose particulière ou sur leur origine, ou pour offrir un point de vue particulier sur quelque chose. Je ne sais pas si ces désirs peuvent être réalisés dans une situation domestique. Lorsque les préoccupations, les intérêts et les désirs des gens changent avec le travail, je pense que cela aura une conséquence, en termes de ce qu'est le documentaire. Nous sommes, à juste titre, dans une interrogation très profonde sur la politique qui représente l'Afrique, en particulier le rôle de la photographie dans ce domaine. Peut-être que le fait de devoir travailler beaucoup plus au niveau national va ajouter un nouveau type d'interrogation de l'appareil photo, ou de ce que signifie être un photographe; ce qui pourrait être possible ou intéressant dans ces circonstances. Si l'on ne peut photographier que l'endroit où l'on se trouve et avec qui l'on vit, avec un état d'esprit différent, un autre type de contemplation ou d'interrogation du médium et de ce que cela signifie de travailler avec ce médium pourrait éventuellement commencer à se produire.

JOHN FLEETWOOD, PHOTO:

Les photographes travaillent dans des communautés où ils ont de nombreuses conversations. Bien sûr, ces conversations sont maintenant dirigées par différents médias. Peut-être cela aurait-il une très grande différence dans la façon dont nous pensons à la photographie. Lorsque vous regardez une photographie, le sens que vous projetez sur une photographie est certainement la compilation des choses qui vous sont arrivées avant que vous ne regardiez cette photographie. Lorsque vous regardez la photographie, il y a ce processus complexe qui consiste à voir les choses qui ont un sens pour vous - et à ne pas voir certaines choses qui n'ont pas de sens pour vous.

En ce moment, avec le confinement de tout le continent, j'imagine que dans cet isolement, le sujet pourrait alors provenir autour de soi, des questions de soi, des questions de foyer et des questions d'appartenance immédiate. En même temps, ce qui se passe dans votre vie est une accumulation de lecture des médias sociaux et des news. Je suppose qu'Internet ne sera pas seulement un lieu où les gens partagent leur travail, mais aussi un lieu où ils consomment leurs références et leurs idées en matière de photographie.



Avec le ralentissement socio-économique envisagé, quelles seront les implications pour le développement de la photographie au cours des deux prochaines années? Comment ce ralentissement affectera-t-il le rôle de la photographie?

MAHEDER HAILESELISSIE, CPE

Je m'attends à ce qu'il y ait moins de financement dans les arts créatifs, ce qui affectera à son tour le développement de divers projets photographiques. Dans le cas très probable où il y aurait une implication négative, je suppose que le rôle de la photographie, peut-être à l'exception du photojournalisme, pourrait être diminué.

JOHN FLEETWOOD, PHOTO:

Je pense que l'importance du témoignage pourrait croître à l'heure actuelle. En cette période d'isolement, il deviendra essentiel pour nous de comprendre l'impact du virus, en particulier dans les mondes divisés. Le moment sera-t-il venu de faire appel aux photographes locaux pour les reportages en raison des restrictions de voyage? En période d'incertitude, les gens se rabattent sur ce qui est fiable. Cela pourrait très bien signifier que peu de choses vont changer en termes de nouvelles opportunités.

BEHAN TOURÉ, ENA

De nombreux photographes qui photographient des cérémonies telles que des baptêmes, des mariages, des séminaires, etc., pendant la pandémie, ressentiront toutes les conséquences liées à la pandémie: immobilité, annulation d'événements, morosité, pauvreté et difficultés à survivre, surtout lorsque ces photographes vivent dans des zones informelles.

Même si le secteur économique semble dominer, n'oublions pas qu'il existe un secteur sociologique important qui sera le vecteur de toutes les leçons à tirer de cette pandémie. La photographie sera concernée dans presque toutes ses dimensions. Les manques constatés concerneront les subventions et les projets photographiques à caractère socioculturel.

Il y aura certainement des restrictions budgétaires drastiques, car il y aura une tendance aux "priorités" qui est très subjective, car elle pose le problème de l'élimination de certains secteurs par rapport à d'autres. Il y aura un ralentissement de la reprise parce que l'économie ne voudra pas investir ses économies dans les arts.

La photographie en tant que carrière/revenu a toujours été un défi, si on y ajoute maintenant les implications économiques dues à la pandémie du Covid-19, quelles sont les options possibles afin de rendre durables les institutions, les praticiens et les indépendants de la photographie dans les deux prochaines années? Quelles stratégies pouvons-nous appliquer pour maximiser les possibilités de revenus?

BEHAN TOURÉ, ENA

Les riches pourraient ne pas souffrir d'une récession ou d'une dévaluation. Ils vont mettre de l'argent dans les domaines liés à la photographie, ce qui leur apportera des gains.

Les indépendants, les praticiens, ainsi que les institutions photographiques doivent être pris en compte dans les subventions de projets, les politiques d'investissement et de soutien, par le biais de politiques d'investissement flexibles et à moyen et long terme...Ou d'incitations au parrainage organisé par les secteurs de l'économie qui travaillent.

Nous pourrions, par exemple, réfléchir aux moyens de renforcer les droits d'auteur et de reproduction des photographes, avec un élargissement de l'assiette des recettes provenant des nouvelles taxes sur les produits numériques comme les smartphones qui ont tous un appareil photo intégré. Pour les institutions, encourager les mécènes et le secteur privé à mettre des ressources en place via une incitation à la solidarité structurelle, même s'il faut leur proposer une exonération fiscale ou autre chose; par ce biais, nous pouvons réfléchir à de nombreuses solutions possibles.

MAHEDER HAILESELISSIE, CPE

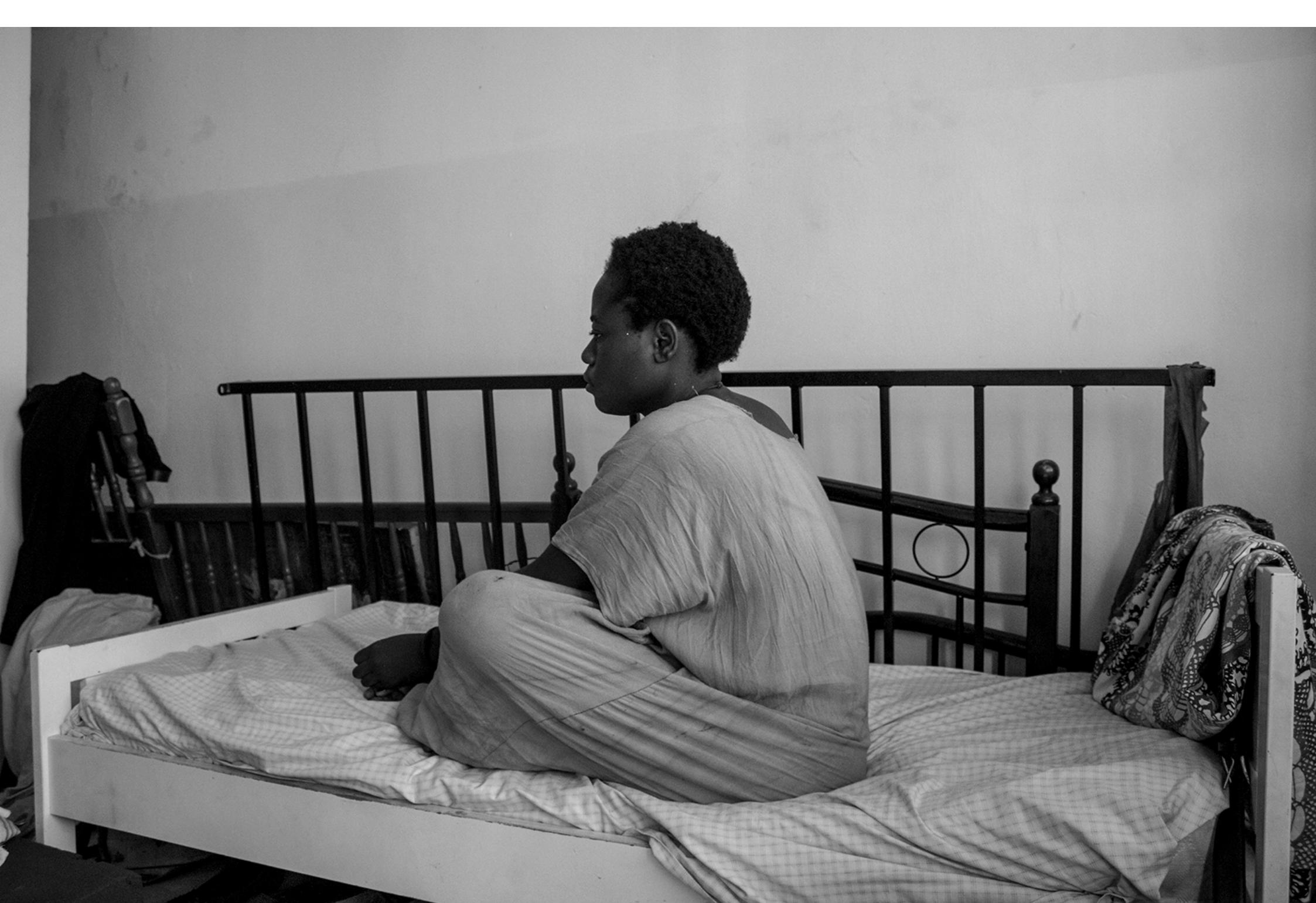
Les institutions pourraient être contraintes de trouver une solution plus durable qui nécessiterait moins de budgets. Par exemple, en augmentant le nombre de sessions en ligne, en réduisant les publications et les expositions physiques.

JOHN FLEETWOOD, PHOTO:

Je pense que la première et logique alternative, serait d'utiliser les technologies numériques comme un moyen de poursuivre nos communautés de photographes, nous devons maintenir nos communautés en vie, afin qu'elles soient capables de maintenir leur réflexion autour de la photographie. Je pense que les institutions photographiques et les autres types d'administrations sont très attentives à ce que les photographes avec lesquels elles travaillent soient soutenus tout au long de cette période. Je pense également que les institutions photographiques, et en particulier les institutions de formation, ont toujours été confrontées à ce dilemme: vous ne pouvez pas travailler avec un photographe sans penser aux expériences qu'il a vécues chez lui. Je pense que cette relation sera beaucoup plus évidente. Les institutions doivent faire preuve d'empathie et de solidarité. 🌐

© Godelive Kasangati, de la série *Etrangère*, 2018

"Évidemment j'ai grandi dans une maison où il y avait d'autres personnes mais malgré leur présence je me sentais limitée par rapport à ma vision du monde. Je ne ressentais que le manque." ▶



L'avenir de l'enseignement

Les interviews suivantes ont été réalisées entre le 22 avril et le 18 mai 2020, dans le cadre d'un focus sur la pandémie de COVID-19. Dans de nombreux cas, les questions posées sont de nature spéculative. L'équipe chargée des interviews était composée de Jacques Nkinzangabo, Amy Daniels, Mika Conradie et John Fleetwood.

La pandémie COVID-19 transforme l'éducation; comment l'enseignement peut-il être dispensé? Quelles seraient les implications pratiques, les méthodes d'enseignement des cours?

SEYDOU CAMARA, YAMAROU-PHOTO

Nous avons essayé de poursuivre les cours tout en respectant les mesures de distanciation sociale, mais avec le temps, nous avons réalisé que les étudiants n'étaient pas en mesure de respecter ces mesures, nous avons donc décidé d'arrêter les cours en donnant aux étudiants des exercices à faire chez eux et à suivre et évaluer grâce à WhatsApp.

BONAVENTURE NDIKUNG, SAVVY CONTEMPORARY

Je suis encore sceptique quant à l'Internet comme moyen de communication qui remplacera ce qui se passait avant la pandémie de COVID-19, car la photographie est déjà un moyen de communication. Lorsqu'on regarde une image physique, elle me situe d'une certaine manière et me met en relation avec l'endroit où je me trouve. Un espace en ligne négocié, nous donne beaucoup plus de paramètres que nous ne pouvons pas saisir pleinement. Je pense que la rencontre directe avec la photographie a à voir avec le placement, et qu'en ligne, elle a beaucoup à voir avec un mauvais placement.

Bonaventure Ndikung est un conservateur d'art contemporain et écrivain. Il est le directeur fondateur de Savvy Contemporary, un espace de projets indépendant à Berlin.

ANDREA THAL, CONTEMPORARY IMAGE COLLECTIVE (CIC)

Nous ne respectons pas les heures d'ouverture habituelles; tous nos services photographiques sont soit temporairement suspendus, soit ils se font sur rendez-vous. Certains ont rejoint leur famille, ont quitté la ville et se sont rendus dans une autre partie du pays; en effet, les gens se demandaient comment les choses allaient se passer dans ces nouvelles circonstances. En tant que groupe, nous partageons les informations par le biais d'un dossier que nous mettons en ligne, afin que tout le monde puisse voir ce sur quoi on travaille. Nous avons également rencontré individuellement des personnes, ou au téléphone ou en ligne, selon la connexion Internet.

Je trouve que, ce qui a le plus d'impact, c'est la question de la signification collective, de se réunir, d'échanger et de partager des connaissances. Je pense que nous ne pouvons pas prendre des méthodologies telles que l'engagement individuel et l'amener dans le domaine virtuel, nous devons trouver de nouveaux outils pour le faire.

LEKGETHO MAKOLA, MARKET PHOTO WORKSHOP (MPW)

La réalité est que la pandémie est survenue à un moment où l'éducation en général, en particulier dans notre région, a été remise en question: le but et l'intention de l'éducation dans la société et aussi la manière dont les meilleures méthodes de connaissance et d'enseignement sont traduites en formats éducatifs. Nous nous situons actuellement dans le cadre plus large de la décolonisation et nous avons vu un grand nombre de jeunes

commencer à se poser des questions sur l'éducation. La pandémie elle-même est un catalyseur de ces discussions. Je pense qu'elle va nous permettre d'accélérer le dialogue en termes de remodelage de l'éducation.

Les gens deviennent également plus indépendants dans leur réflexion grâce à la technologie, qui leur permet de s'engager dans des contenus à partir de leur propre zone de confort. Il y a là une belle positivité qui, à bien des égards, s'éloigne de l'idée que l'éducation est une interaction communautaire. Elle diversifie l'idée de l'interaction avec le savoir dans les espaces d'enseignement.

EMMA WOLUKAU-WANAMBWA, ANOTHER ROADMAP

Je ne pense pas que beaucoup d'infrastructures institutionnelles sur le continent soient équipées pour passer à l'apprentissage en ligne ou offrent un enseignement aux circonscriptions qui ont les ressources nécessaires pour participer à l'apprentissage en ligne. La façon dont on fonctionne dans les systèmes éducatifs varie beaucoup en fonction de l'idéologie et de l'économie, mais il y a absolument cet élément, lorsqu'il s'agit d'art, sur la vulnérabilité. L'éducation artistique est là pour vous soutenir, pour reprendre l'expression classique "trouvez votre propre voix", et vous compterez sur le contact et l'interaction avec les autres pour y parvenir.

Emma Wolukau-Wanambwa est une artiste, chercheuse et organisatrice de l'Africa Cluster à The Another Roadmap School, un réseau international de praticiens et de chercheurs dans le domaine des arts. Elle est basée au Royaume-Uni.

JOHN FLEETWOOD, PHOTO:

On peut supposer que c'est de la technologie et de l'infrastructure Internet dont on a besoin, mais il faut aussi un espace privé pour étudier et cela pourrait être l'obstacle le plus difficile à franchir sur le continent, où travailler et vivre dans un espace partagé pourrait être constamment interrompu. Même si les gens utilisent souvent leur téléphone portable, l'appareil est trop petit pour lire réellement une image et pouvoir l'utiliser comme moyen de comprendre une image. Il est également très important de s'informer auprès des gens de manière individuelle, peut-être plus que dans le cadre d'une dynamique de groupe. Dans la dynamique de groupe, des choses peuvent se perdre.

Quelles sont les améliorations à apporter aux infrastructures liées à l'éducation pour la rendre plus adaptée à l'enseignement en ligne?

LEKGETHO MAKOLA, MPW

Ces améliorations varient d'une société à l'autre. Il est impossible d'avoir une approche globale pour trouver des solutions. Elle doit être traitée de communauté en communauté, afin que les personnes qui ont besoin d'un accès de base aux ordinateurs et à internet à la maison, puissent traduire les informations en ligne.

JOHN FLEETWOOD, PHOTO:

Il faut être un très bon communicateur. Peu importe la langue utilisée. C'est aussi une question de capacité à écouter et à entendre en cas d'incertitude. L'idée d'avoir des discussions entre pairs en ligne devrait également faire partie des cours et je pense que cela va être difficile à un moment où les limites de la durée de l'enseignement et de la formation vont être déterminées de manière très économique.

SEYDOU CAMARA, YAMAROU-PHOTO

Pour que nos infrastructures répondent à l'éducation en ligne, elles doivent d'abord être bien équipées d'une connexion internet dès le début, je pense que tout commence là.

BONAVENTURE NDIKUNG, SAVVY CONTEMPORARY

L'éducation, comme nous le savons, ne commence pas, elle est continue. Parfois, avec la photographie, la notion de voir consiste à écouter quelqu'un qui n'a pas la possibilité de voir comme vous voyez. Quelqu'un qui a une meilleure capacité à écouter ou à ressentir, donc vous êtes alors capable d'apprendre à voir au-delà de ce qui est donné. Pour les photographies, vous n'avez pas d'autre choix que de penser au-delà de ce que vous voyez car des associations sont constamment faites.

Qu'est-ce qui manque lorsque nous enseignons en ligne / quelles sont les aspects sur lesquels nous devrions nous concentrer?

ANDREA THAL, CIC

En raison de la situation politique, nous avons toujours une responsabilité envers la sécurité, pas seulement dans le sens de COVID-19 et d'un virus, mais la sécurité en termes de comment on peut parler de choses qui peuvent être problématiques ou qui pourraient être considérées comme problématiques [par le gouvernement]. Donc, quand il y a des problèmes de sécurité concernant certains de ces outils numériques que nous utilisons actuellement, c'est quelque chose que nous devons prendre au sérieux et c'est autant une responsabilité pour nous qu'un virus. Nous avons eu une longue conversation à ce sujet au sein du personnel et nous organisons actuellement certaines réunions avec Zoom, d'autres avec Jitsi et d'autres encore avec Google Hangouts, ce qui témoigne de l'inconfort que suscite l'utilisation de certains de ces outils. Je pense que nous devons être plus conscients du type de sécurité et ces effets sur la vie privée, que toutes ces plateformes offrent aux utilisateurs. Il ne s'agit pas seulement d'une question de sécurité et de respect de la vie privée, mais aussi d'une question de conception de l'enseignement qui sous-tend la création de ce type d'outils.

LEKGETHO MAKOLA, MPW

Il nous manque cette interaction physique d'homme à homme et l'interaction physique avec les images.

"L'éducation, comme nous le savons, ne commence pas, elle est continue."

Les étudiants de la DFFACR préparent des travaux pratiques pendant leurs travaux de nature morte. Pour cet exercice, les étudiants ont eux-mêmes trouvé les objets, les fonds et le soutien. L'ENA espère pouvoir reprendre les cours lorsque cela sera à nouveau possible, en fonction de l'évolution de la pandémie de Covid-19. ►



BONAVENTURE NDIKUNG, SAVVY CONTEMPORARY

Je pense au rythme dans un espace, qui a à voir avec le vent, donc je ne le ressens pas bien que je ne sache pas s'il y a du vent dans votre chambre. Je ressens peut-être quelque chose ici, mais je ne partage pas cette expérience avec vous. Ces choses influencent notre être, et elles influencent la photographie maintenant, parce que la photographie n'est jamais immobile, c'est un mouvement constant. Même si vous supprimez ce moment, ce mouvement continuera d'une manière ou d'une autre. Je dois vous voir utiliser ce moyen d'enseignement en ligne sous la forme d'un arrêt sur image, parce que je ne ressens rien d'autre autour de vous. Bien sûr, on pourrait aussi dire qu'on peut sortir et travailler dans le parc et avoir une conversation, c'est peut-être quelque chose que nous devrions faire.

JOHN FLEETWOOD, PHOTO:

50 % de notre compréhension provient de la lecture du langage corporel, et en particulier lorsque les gens se trouvent dans des environnements où ils utilisent une deuxième langue. Le langage corporel est un aspect très important pour confirmer la compréhension. D'une certaine manière, les qualités analytiques de l'observation d'une photographie peuvent changer; la pensée analytique et la recherche analytique seront différentes. L'un des aspects immédiats de la façon dont nous regardons les images sur un écran d'ordinateur est la différence entre les écrans qui sont ouverts et la façon dont les utilisateurs de smartphones passent d'un écran à l'autre sur leur téléphone. D'une certaine manière, l'image devient multiple et se repositionne entre les écrans.

EMMA WOLUKAU-WANAMBWA, ANOTHER ROADMAP

Les médias sociaux et leurs effets deviennent de plus en plus visuels par opposition à l'écrit. Il y a une véritable sorte d'aplatissement du travail qui se produit dans l'espace de l'enseignement en ligne car tout est de la même taille et cela va avoir une conséquence. Ce que votre travail peut offrir

d'exemplaire ou de différent, je pense que cela va être mis sous pression. La primauté totale des images des autres pour me dire ce qui se passe dans le monde est vraiment intéressante, parce que c'est tout ce que j'ai. C'est se limiter à qui peut représenter ce qui se passe dans le monde.

SEYDOU CAMARA, YAMAROU-PHOTO

Bien que nous travaillions avec WhatsApp, les SMS et les e-mails, le problème pour nous est la connexion Internet. Il arrive souvent que des étudiants ne puissent pas trouver des informations en temps réel parce qu'ils n'ont pas d'accès à Internet.

Après la pandémie, l'enseignement/l'apprentissage en ligne pourrait devenir la nouvelle norme. Comment le passage à l'apprentissage virtuel pourrait-il affecter l'avenir de l'enseignement de la photographie?

ANDREA THAL, CIC

Il pourrait devenir plus important, dans le cadre de l'apprentissage, que de plus en plus de contextes éducatifs disent "nous nous rencontrons trois fois en ligne et ensuite nous nous rencontrons aussi physiquement", mais là encore, cela dépend de ce dont il s'agit. Nous devons réfléchir aux méthodes qui pourraient permettre à quelqu'un de continuer à apprendre à développer des films analogiques, et la sérigraphie.

JOHN FLEETWOOD, PHOTO:

Les différences générationnelles vont devenir très importantes dans l'apprentissage en ligne. Une jeune génération est équipée de langages technologiques et peut naviguer dans ces espaces et en tirer des enseignements. Pour une génération plus âgée, nous devons considérer ces espaces virtuels comme des lieux de partage et attirer l'attention sur ces langues. Nous

acquérons des compétences critiques également par le biais de compétences émotionnelles. Il se peut que nous devions remédier à ce genre de lacunes ou de liens manquants entre les connaissances émotionnelles et intellectuelles, qui pourraient être dus au manque d'interaction avec l'apprentissage virtuel.

BONAVENTURE NDIKUNG, SAVVY CONTEMPORARY

Si l'ordinateur devient le principal moyen d'expérimentation de la photographie, cela signifie que les personnes qui fabriquent des ordinateurs devront bientôt penser davantage à l'étalonnage. La façon dont je vis la photographie sur mon ordinateur est vécue différemment par la personne suivante. Les ordinateurs doivent changer de la même façon que Kodak a changé ces dernières années, en termes de qualité de film, parce que les gens voudraient expérimenter les photographies de la même façon.

LEKGETHO MAKOLA, MPW

Les établissements d'enseignement auront une grande responsabilité dans la conduite de ce mouvement, avec un grand besoin de révision des compétences et d'aide à l'amélioration des compétences individuelles des éducateurs. On va passer d'un petit investissement dans l'infrastructure physique du centre à une plus grande diffusion pour les espaces individuels.

EMMA WOLUKAU-WANAMBWA, ANOTHER ROADMAP

La manière dont l'économie se remettra de cette situation est une grande préoccupation, car l'Afrique n'a pas le pouvoir d'emprunt du Royaume-Uni, par exemple. Un assouplissement quantitatif devra être mis en place pour stimuler l'économie. Si personne ne peut se permettre de payer des frais ou s'il n'y a pas de financement disponible, les institutions elles-mêmes sont en danger. C'est peut-être le moment où les espaces artistiques informels acquièrent une importance nouvelle, car l'éducation formelle va devenir encore plus inaccessible. 🌐

Les futures plates-formes

Les interviews suivantes ont été réalisées entre le 22 avril et le 18 mai 2020, dans le cadre d'un focus sur la pandémie de COVID-19. Dans de nombreux cas, les questions posées sont de nature spéculative. L'équipe chargée des interviews était composée de Jacques Nkinzingabo, Amy Daniels, Mika Conradie et John Fleetwood.

Comment les praticiens de la photographie vont ils se réunir pour partager et échanger à l'avenir? Quels moyens de rassemblement pouvons-nous utiliser au-delà du format festival/biennale?

Les biennales et les festivals qui ont lieu sur le continent permettent aux praticiens de la photographie de tout le continent, de se réunir en un seul lieu afin de partager leur travail, leurs idées et leurs discussions. Avec l'annulation d'un grand nombre de ces projets, en raison des mesures de confinement nationales et de la fermeture des frontières, nous avons voulu réfléchir à la manière dont les praticiens africains de la photographie, peuvent se réunir pour partager et se connecter à l'avenir, et aux différents moyens de se rassembler, que nous pourrions utiliser, au-delà du format festival physique ou du grand format de la biennale. Lekgetho Makola, de MPW, et Andrea Thal, du CIC, ont souligné que de nombreux praticiens utilisent déjà les plateformes numériques pour se connecter, car elles représentent des "activations plus petites" (Makola) qui sont plus faciles d'accès que les grandes biennales et festivals axés sur la photographie. Les médias sociaux sont devenus particulièrement importants à cet égard, comme le souligne Thal, "tant de gens ne se sont jamais rencontrés, mais ils connaissent le travail des uns et des autres par le biais d'Instagram, de Facebook et d'autres plateformes en ligne. Ils sont déjà au courant du travail des autres... Les médias sociaux ont joué un rôle extrêmement important. Je ne pense pas que ce soit une chose complètement nouvelle. J'ai le sentiment qu'actuellement, c'est presque automatique, les gens se connaissent d'abord par le biais des médias numériques".

Makola souligne que nous avons besoin de plus de plateformes numériques, au-delà des médias sociaux, et qu'il ne devrait pas y en avoir qu'un ou deux, mais plusieurs plateformes qui créent des ponts à travers l'Afrique, pour commencer à avoir des espaces d'échange, de travaux et de projets, mais aussi de partage d'idées autour de la photographie en tant que pratique et en tant qu'industrie". Thal souligne que les praticiens pourront souffrir du manque d'accès aux installations analogiques et de l'aspect imprimé/imprimable de la photographie.

Jacques Nkinzingabo de la Kwanda Art Foundation, rappelle qu'à un niveau micro, il est important de considérer les plateformes qui rassemblent les gens chaque jour: "quand on parle de plateformes, pour moi, cela inclut non seulement les festivals qui rapprochaient les gens, mais aussi les espaces qui rapprochent les gens au quotidien - ce qui inclut les galeries, les musées. Cela contribue aussi beaucoup à la manière dont nous consommons les images. Donc, ces restrictions [liées au COVID-19] vont nous obliger à transférer la plupart de nos activités vers des versions plus numérisées, et de la façon dont nous travaillons en tant qu'institutions, mais aussi en tant que plateformes, ce qui conduit aussi à différentes questions sur la façon dont les gens vont consommer les images, et comment les gens vont avoir accès à la façon dont nous fournissons ces services".

Comment allons-nous partager/ faire circuler/créer un public pour le travail de nos étudiants au-delà du format exposition/ showcase physique?

D'une part, l'utilisation de plates-formes numériques peut permettre d'accroître la portée du public et d'élargir la portée du travail photographique. Makola souligne l'utilisation de plateformes populaires comme WhatsApp qui sont largement utilisées: "...Le public s'élargit maintenant parce que, vous pouvez être n'importe qui, de n'importe où dans le monde, et accéder à l'information en ligne. Mais d'un point de vue du continent, nous devons vraiment penser aux plateformes populaires que les populations générales utilisent pour accéder à l'information et partager des informations, et nous devons commencer à concevoir des aspects de notre contenu pour être intégrés à ces plateformes qui existent déjà... Je parle de WhatsApp par exemple, comme un niveau d'entrée populaire et [un format] accessible pour le partage d'informations, d'Instagram qui est assez important et de Facebook. Comment commencer à utiliser ces plateformes pour introduire un contenu photographique critique". Maheder Haileselassie, du Centre Pour la Photographie en Éthiopie, souligne que dans un avenir proche, le travail par le biais de réunions et d'expositions en ligne pourrait être la seule option, et que cela pourrait amener les organisations à trouver des moyens différents et plus efficaces d'utiliser ces plateformes: "pour les étudiants, il pourrait s'agir davantage de publications en ligne, d'expositions virtuelles, de newsletters et de plateformes de partage de photos. Je pense que d'une manière ou d'une autre, nous avons déjà partagé du contenu de cette façon, mais la situation dans laquelle nous nous trouvons actuellement pourrait nous pousser à nous améliorer et à mieux le faire". J. Nkinzingabo est d'accord avec cela, en ce sens que "nous conserverons le public que nous avons auparavant et nous en gagnerons d'autres, car si

vous organisez une exposition en ligne, vous avez de nombreuses possibilités de faire voir l'exposition à un grand nombre de personnes en ligne, car elle est plus ouverte au monde", mais il a également souligné qu'un des défis sera de s'assurer que le public local continue également à avoir accès au travail et à la programmation: "l'expérience a montré que ceux qui ont accès à nos services, n'ont pas beaucoup accès à Internet tous les jours. Ils n'ont pas assez de data Internet pour accéder aux ressources. Cela était déjà un défi et le sera encore plus à l'avenir".

Un point important pour tous était de définir ce que le travail en ligne signifiera pour "comprendre les contextes locaux" (Makola). Thal élabore: "nous ne devrions pas perdre cette relation entre les images et la société. Parce que vous êtes dans un espace virtuel, nous devons maintenant commencer à considérer notre pratique comme faisant partie intégrante de tous les autres aspects et pratiques culturelles des sociétés, qui informe, éduque, mais aussi catalyse l'évolution de l'humanité. Comment commencer à collaborer avec les plates-formes ou organisations adéquates qui s'adressent au local, et comment le local y répond? Je pense que pour moi, ce n'est que le début de l'identification et de collaborations que nous avons déjà débuté, en introduisant des contenus par le biais d'autres espaces d'information déjà existants, pour atteindre ce public particulier".

L'utilisation accrue de nouvelles plateformes (numériques) de partage/circulation de la photographie changera-t-elle la photo? / quel effet ces formes de partage auront-elles sur la photographie?

En lien avec les questions précédentes sur le public, Haileselassie souligne à quel point nous comprenons différemment la photographie sous forme numérique, des photographies dans le cadre d'expositions physiques, d'archives ou de publications". Elle poursuit: "le public aura toute autorité sur "la durée" et "le contenu" de la photographie. Contrairement aux publications/expositions où le visionnage est plus forcé, séquencé et contrôlé, les plateformes numériques donneront au spectateur la possibilité de ne regarder que certaines images d'une exposition et de partir après quelques secondes admirer un selfie d'un utilisateur

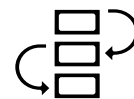
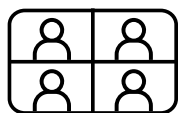
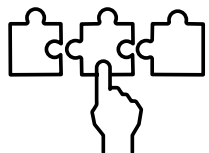
sur Facebook. Par exemple, cela peut donner plus de pouvoir à "une photographie" et moins de pouvoir à "une collection de photographies" qui sont censées être vues et comprises comme une collection".

Makola reconnaît que « l'intensité de l'image » peut changer dans les espaces numériques et souligne que le format du site numérique de circulation peut commencer à informer le type d'images qui sont produites. Nkinzingabo souligne également, comment les formats numériques peuvent modifier les attentes que nous avons d'une photographie: "Cela soulève aussi des questions sur... comment les gens sont-ils maintenant influencés par ces plateformes. Mais aussi comment cela change la façon dont nous voyons l'image - actuellement, c'est [un accent sur] peut-être, la beauté, à cause du contraste... ou peut-être à cause de l'influence du format carré... ou des effets que vous ajoutez au-dessus [des filtres]. Donc, toutes ces choses ont déjà changé la façon dont nous examinons les images et la façon dont nous utilisons les photographies. Mais aussi, cela devient un stock d'images".

Le formatage par défilement vers le bas des sites de médias sociaux et l'accent mis sur l'image unique peuvent particulièrement affecter la mise en page et la lecture des photographies. Thal explique également les différences qui existent pour elle entre le travail avec une photographie imprimée physiquement et le travail avec la photographie dans un environnement numérique ou en ligne: "J'ai vu tant de fois que lorsque quelqu'un imprime pour la première fois, il y a une toute autre série de questions. Il en va de même pour l'espace, lorsque vous travaillez dans un espace et [vous demandez] "quelle image mettez-vous après celle-ci? "Quels formats choisirez-vous?". Dans le domaine numérique, nous parlons très souvent de contextes où tout cela est déjà décidé. Vous allez sur Instagram et le format est à peu près décidé, la taille d'une image est à peu près décidée, ces choses sont préétablies et donc beaucoup de ces questions ne se posent pas".

À cet égard, Haileselassie a posé les questions suivantes: "Cela va-t-il fragiliser la photographie ou la rendre plus engageante, moins artistique? La photographie semblera-t-elle moins importante et moins sérieuse?". 🌐

" Le formatage par défilement vers le bas des sites de médias sociaux et l'accent mis sur l'image unique peuvent particulièrement affecter la mise en page et la lecture des photographies."



Conseils pour les éducateurs en ligne

L'éducation en ligne ne pourrait complètement remplacer l'apprentissage physique, mais nous ne pouvons pas retarder l'apprentissage plus longtemps en attendant un avenir plus certain.

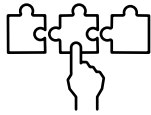
Nous vivons et apprenons désormais dans l'incertitude.

Prévoyez un programme condensé pour ceux qui n'ont pas accès à Internet ou à tout autre système informatique et qui ne peuvent donc pas s'inscrire à un programme d'éducation en ligne actuellement, afin de veiller à ce qu'ils puissent se mettre à jour dès que les mesures de confinement le permettront. Restez en contact avec les étudiants/photographes de toutes les manières possibles.

L'éducation en ligne ne peut fonctionner que si:

- les animateurs se préparent à surmonter les limites de l'éducation en ligne en considérant la session du point de vue du participant
- les participants sont prêts à surmonter les limites de l'éducation en ligne s'ils sentent qu'ils font partie d'un groupe





Coordination

- Planifier à l'avance, structurer le programme d'études pour l'adapter à l'apprentissage en ligne. Envoyez des messages et des notes à l'avance.
- Organisez les sessions en ligne pendant les heures de bureau selon un calendrier, et/ou sur rendez-vous.
- Travaillez en petits groupes. Les informations peuvent facilement se perdre dans les groupes plus larges et la cohésion du groupe diminue.
- Soyez bref: des sessions de 40 à 60 minutes, soyez interactif.
- Il est recommandé d'enregistrer toutes les leçons et discussions. Les enregistrements permettront aux étudiants de réviser, d'absorber davantage et de mieux progresser.
- Les photographies et les documents volumineux doivent être envoyés séparément via WeTransfer afin de conserver la résolution.



La communication

- Encouragez tout le monde à prendre la parole à un moment ou à un autre de la discussion.
- Faites un suivi individuel après les sessions pour déterminer s'il y a des lacunes.
- Organisez des moyens pour les étudiants de partager mutuellement les nouvelles informations. Encouragez l'interaction participative en dehors des cours/séances de réunion.
- Structurer les moyens permettant aux élèves de s'expliquer mutuellement les nouvelles informations. Encouragez l'interaction participative en dehors des cours et des réunions.
- Assurez-vous qu'il y ait une bonne compréhension pour les participants qui pourraient avoir une réception plus faible pour les appels vidéo.



Pendant l'appel vidéo

- Fournir de nombreux visuels, médias, outils interactifs et activités d'apprentissage ainsi que des références pour les matières, et des idées alternatives pour maintenir l'attention.
- Pendant le cours, le partage d'écran peut être utilisé pour montrer/résumer les notes des discussions.
- Les participants qui sont à l'aise avec l'interface utilisée seront plus actifs pendant les séances. Assurez-vous qu'ils le deviennent tous.
- Il est utile de muter le son/micro de tous les participants lorsqu'ils ne parlent pas afin de réduire le bruit de fond.
- Créez une réponse standard lorsque la ligne technique n'est pas claire: assurez-vous que les participants peuvent participer dans la section chat/texte, de sorte que si leur connexion est faible, ils puissent vous le signaler.
- Communiquez rapidement en cas de perturbation de la connexion avec un individu. Si le problème persiste, demandez au participant d'essayer de reconnecter à nouveau.
- Les participants doivent pouvoir voir, entendre et parler.



Technique

- Effectuez un test de vitesse de votre connexion Internet avant les sessions. (Ex.: <https://www.speedtest.net>) Assurez-vous que les exigences minimales exigées par plate-forme de webinaire en ligne sont respectées.
- Environnement: Espace de travail: bureau, chaise, endroit calme pour se concentrer
- L'échelle des images peut varier selon les appareils. Examinez le processus général de création, pas nécessairement les aspects techniques et plus pointues d'une image lorsque vous examinez le contenu sur des plateformes de streaming.
- N'analysez pas les images sous forme de vignettes, mais ouvrez-les pour voir les détails et l'impact.
- Assurez-vous de savoir sur quel format les participants regardent et travaillent pour déterminer comment mieux les soutenir.
- Notez que pour analyser les qualités techniques des images, il est préférable d'envoyer le fichier réel via WeTransfer.
- Pendant que vous êtes en appel vidéo, les détails techniques sont réduits.
- La résolution, l'échelle, le contraste, etc. diffèrent d'un écran à l'autre.



Rythme et séries techniques

- Narration: dans la plupart des cas, vous ne pouvez regarder qu'une image à la fois sur un écran d'ordinateur, ce qui est différent des images imprimées, que vous pouvez physiquement déplacer, et voir comment elles interagissent avec les autres. Un grand tableau permet de voir comment les images ont une influence les unes sur les autres.



La photographie pendant le Covid-19

- Comprendre les risques sanitaires de la photographie en public: veillez à ce que les participants soient bien informés des réglementations sanitaires relatives au Covid-19.
- Comprendre les risques sociaux de la photographie en public. S'assurer que les participants ont l'expérience nécessaire pour se diriger et diriger les autres avant d'aller sur le terrain.
- Envisager la possibilité de participer à des discussions en ligne, des séminaires en ligne ou des débats d'autres institutions.



Émotionnel

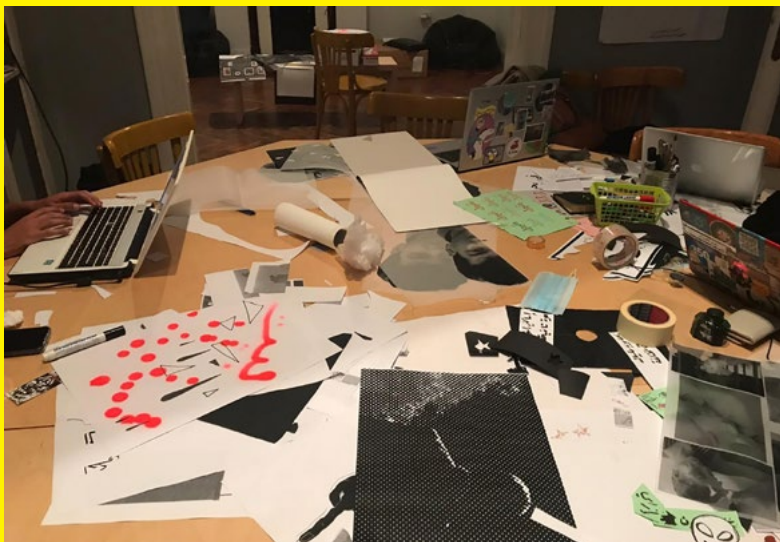
Le Covid-19 a bouleversé nos réalités et nos certitudes. Découvrez comment les participants font face et aident-les à surmonter les blocages potentiels.

- Considérez les effets émotionnels de l'éducation en ligne: nouvelles expériences, anxiété, épuisement, pression sociale, malaise, concentration.
- Il peut être difficile de passer du travail à la vie privée. N'oubliez pas de vous étirer régulièrement, de vous hydrater ou de faire de l'exercice entre les leçons et les discussions.
- Les mesures d'isolation et les restrictions peuvent être source de stress. Nous vivons tous les mêmes bouleversements. L'empathie est la clé.

CONTEMPORARY IMAGE COLLECTIVE (CIC)

ACTIVITÉS PLUS RÉCENTES

Les rassemblements temporaires



Au cours des derniers mois, du 29 janvier au 21 mars 2020, le CIC a lancé un programme éducatif de 8 semaines sur les formes d'autoéditions. Le programme a rassemblé 12 acteurs culturels de différents horizons, dont le graphisme, la photographie, la théorie culturelle, la danse et les arts visuels, entre autres. Ce rassemblement temporaire consistait en recherches en groupe et des discussions critiques sur les histoires locales et les pratiques contemporaines de l'auto-publication/édition indépendante et la réalisation de publications en utilisant des moyens abordables. Le programme a proposé un contexte pour apprendre les uns les autres par des formes de travail collectif. Il visait à réfléchir sur le rôle des formes d'expression éphémères et marginales à notre époque et en notre lieu, ainsi que sur les économies et les relations sociales qui y sont liées.

En raison de la pandémie COVID-19, le programme a été interrompu. Le CIC a poursuivi les réunions en ligne et tente actuellement de trouver des moyens de produire les différents projets issus de la rencontre.

Le laboratoire photo du CIC visite les universités du Caire

PhotoLab, le laboratoire photo du CIC s'est rendu dans plusieurs universités du Caire entre octobre et novembre 2019 afin d'initier les étudiants au tirage photographique numérique, à la préparation des images pour l'impression ainsi qu'aux procédés de photographie analogique. Après une présentation et une introduction par le technicien du Photolab, Emad Antar, le personnel du CIC a aidé à répondre aux questions des étudiants et à approfondir certains sujets abordés dans la présentation.

NATIONAL SCHOOL OF ARTS, DAKAR (ENA)

ACTIVITÉS PLUS RÉCENTES

DAP (Département des arts visuels) et DFFACR (Département de formation des formateurs en animation et recherche culturelles)



▲ Les étudiants du DFFACR ont préparé des travaux pratiques pendant leurs travaux de nature morte. Pour cet exercice, les étudiants ont eux-mêmes trouvé les objets, les fonds et le soutien. L'ENA espère pouvoir reprendre les cours lorsque cela sera à nouveau possible, en fonction de l'évolution de la pandémie de Covid-19.

L'ENA a poursuivi les enseignements des programmes susmentionnés pour les étudiants de 3e année. Les leçons comprenaient des recherches sur des thèmes liés à la photographie, tout en travaillant en petits groupes avec un examen interactif par les pairs. 15 étudiants ont participé aux sessions du DAP qui se sont déroulées sur une durée de 100 heures et 12 étudiants ont participé aux sessions du DFFACR qui se sont déroulées sur une durée de 50 heures au cours des 6 derniers mois.

MARKET PHOTO WORKSHOP

ACTIVITÉS PLUS RÉCENTES

Les Cours à Market Photo Workshop



▲ Leçon de culture visuelle virtuelle pour le photojournalisme et la photographie documentaire Classe 2020 dirigée par l'éducateur Dean Hutton

Vers la fin du mois de mars 2020, les activités normales du MPW ont été affectées par les effets du COVID-19. Ainsi, certains cours ont maintenant lieu en ligne et le reste du programme a été mis en attente. Les sessions en ligne se sont jusqu'à présent révélées être un défi opportun, avec des nouvelles découvertes techniques en matière d'enseignement, chaque jour. (15 janvier 2020 - 20 avril 2020))

Programme d'incubateur de photographie 2019, 5e cycle

Ce programme a permis aux photographes participants de bénéficier du soutien de praticiens, d'administrateurs et d'experts commerciaux reconnus dans le domaine de l'art et de la photographie, qui ont pu aider les participants à progresser dans le secteur de la photographie au sens large, à développer de nouveaux réseaux et à établir des relations professionnelles. (Novembre 2019 - 31 mars 2020)

Collaboration au programme public Mollo wa Ditshomo

MPW, en partenariat avec Mollo wa Ditshomo, une coopérative d'art primaire dirigée par des jeunes, a mené un programme de formation d'une semaine sur l'introduction des compétences techniques et visuelles numériques. Le projet, qui s'est déroulé à Soweto, Johannesburg, a réuni 35 photographes et a été facilité par l'éducateur et ancien élève de MPW, Mpho Seleka. Les participants ont également été formés à la conceptualisation et au développement de leurs propres projets photographiques, de raconter leurs histoires et de trouver leur voix à travers le médium photographique dans leurs propres communautés. (25 - 30 novembre 2019)

NLELE INSTITUT

ACTIVITÉS EN COURS

“When the Doors are Shut” (Quand les Portes Sont Fermées)

Ce projet est une réponse continue à la pandémie du Covid-19 et à son impact sur la création/production artistique. L'idée est d'adopter des réponses rapides en réfléchissant de manière critique, à la crise sanitaire mondiale et à la rapidité avec laquelle ils peuvent répondre à cette situation. Le résultat est instantané et sera présenté de telle manière sur Instagram.

15 étudiants de TNI étudient le phénomène du Covid-19 à travers cette exposition en ligne. L'idée sera de libérer le sens critique et la réflexivité dans un espace confiné de création dans le but d'explorer une approche de production rapide et facile. Ce projet est animé par Uche Okpara-Iroha, fondateur /directeur du Nlele Institute Lagos.



PHOTO:

ACTIVITÉS PLUS RÉCENTES

Atelier Wikipédia

Photo: et le Photography Education Trust en association avec "Art on our Mind" a organisé un atelier Wikipédia le 5 mars 2020. L'atelier, auquel ont participé 9 photographes émergents et qui était dirigé par Fouad Asfour, un associé de recherche de l'université de Wits, fait partie d'une série d'ateliers visant à permettre aux participants de télécharger de nouveaux articles ou de développer les entrées existantes tout en abordant les questions de notabilité et de vérifiabilité. Grâce à ces ateliers, Photo: espère pouvoir développer à l'avenir des contenus sur la photographie et les institutions photographiques en Afrique.



Programme de mentorat: développement de sites web

Photo: poursuit son programme de mentorat pour cibler la visibilité en ligne des photographes africains en les aidant à développer les compétences en matière de site web et de pratique professionnelle. Le programme actuel inclut des photographes d'Angola, de la RDC, du Mozambique et d'Afrique du Sud.

YAMAROU-PHOTO

ACTIVITÉS PLUS RÉCENTES



▲ ©Mariam Niaré, une jeune photographe de Yamarou qui a travaillé sur le thème de la solitude.

Lors de la 12e édition des Rencontres de Bamako, Biennale de la Photographie Africaine, Yamarou-Photo a accueilli deux projets de formation.

Les membres du projet "Of Soul and Joy", une initiative de photographie d'art social basée à Johannesburg, en Afrique du Sud, ont organisé un atelier de 15 jours, du 18 novembre au 1er décembre 2019. Dirigé par Jabulani Dhlamini (responsable) et Thandile Zwelibanzi (formateur), l'atelier a permis aux 15 Yamaristes de travailler sur différents sujets dans la ville de Bamako, et a abouti à une exposition de leurs travaux, dans le cadre de l'Off-Exposition dans les rues de Medina-Coura, un quartier populaire de Bamako. Au cours de l'atelier, les étudiants ont bénéficié des conseils et des critiques de professionnels invités de la photographie tels que John Fleetwood (Directeur de Photo:), les formateurs de Market Photo Workshop et d'autres artistes.

Yamarou-Photo a également dirigé un atelier en collaboration avec les Rencontres de Bamako.

L'objectif de cette collaboration était de former des jeunes lycéens aux techniques de la photographie. Le programme hebdomadaire comprenait des visites organisées de toutes les expositions du festival, y compris les expositions en OFF qui ont duré un mois et demi. 📷

SOLIDARITÉ

